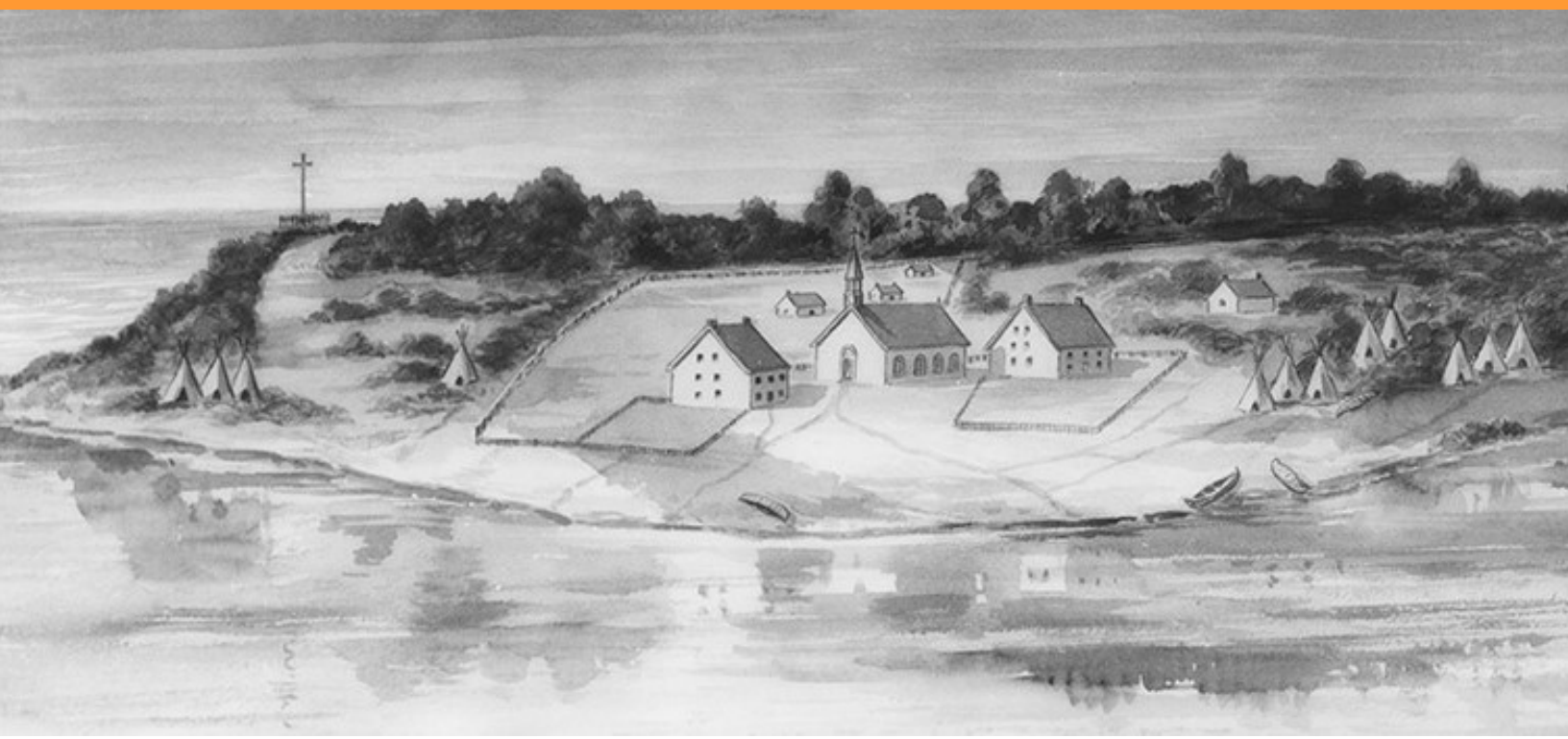
85e Congrès annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

Organisé en partenariat avec l'Archidiocèse de Saint-Boniface et la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones



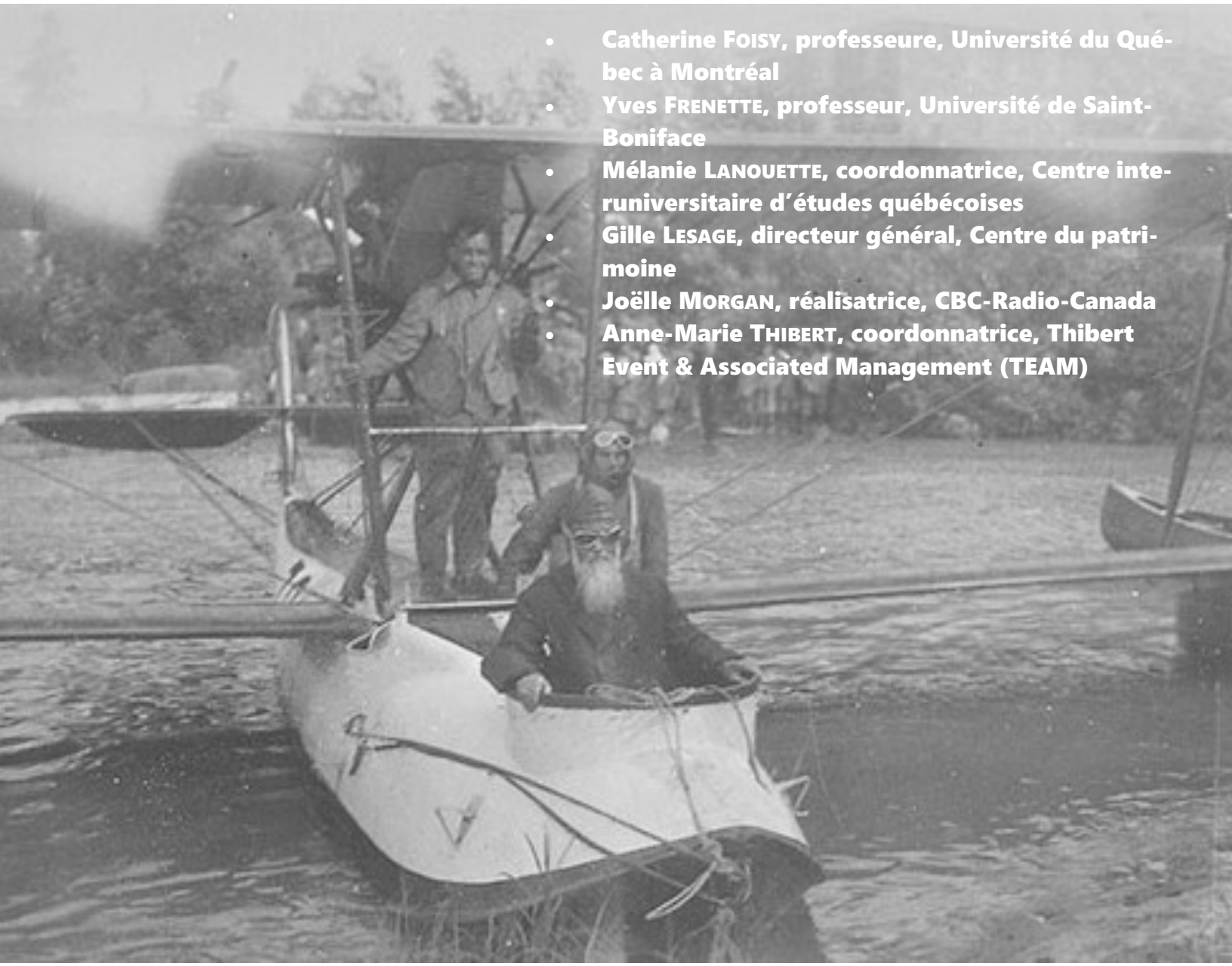
Saint-Boniface
Jusqu'au bout du monde

PROGRAMME

12 et 13 octobre 2018

Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba)

Comité scientifique / d'organisation



- Catherine Foisy, professeure, Université du Québec à Montréal
- Yves Frenette, professeur, Université de Saint-Boniface
- Mélanie Lanouette, coordonnatrice, Centre interuniversitaire d'études québécoises
- Gille Lesage, directeur général, Centre du patrimoine
- Joëlle Morgan, réalisatrice, CBC-Radio-Canada
- Anne-Marie Thibert, coordonnatrice, Thibert Event & Associated Management (TEAM)

Partenaires

SCHEC

200 ANS · YEARS
ÉGLISE CATHOLIQUE DANS L'OUEST CANADIEN
CATHOLIC CHURCH IN WESTERN CANADA

Chaire de recherche du Canada
de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones

Université de Saint-Boniface

Centre du patrimoine
Faites vivre votre histoire

200 ANS · YEARS

Université de Saint-Boniface
Au cœur d'une communauté.

Mot de bienvenue

Voici 200 ans, le 16 juillet 1818 plus précisément, deux missionnaires et un ecclésiastique débarquent à la Rivière Rouge. À la demande de Lord Selkirk et de Miles Macdonell, autorités administratives de la colonie de la Rivière Rouge, Mgr Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, envoie Joseph-Norbert Provencher, Sévère-Joseph-Nicolas Dumoulin et Guillaume-Étienne Edge pour assurer les besoins spirituels des Canadiens français et des Métis de la colonie. Ils avaient également pour mandat de tenter l'évangélisation auprès des peuples autochtones de la région. En 2018, l'Église catholique de l'Ouest et du Nord canadien célèbre cette arrivée ainsi que les deux cents ans d'histoire qui nous en séparent.

Pour souligner cet anniversaire important, et à l'invitation de l'archevêque de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, Mgr Legatt, la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC) est heureuse de tenir cette année son congrès annuel à Saint-Boniface, autour du thème « Saint-Boniface, jusqu'au bout du monde ».

Ce thème ne manque pas d'intérêt pour notre rendez-vous annuel, puisqu'à travers les vagues successives d'immigration, la région s'est développée comme un carrefour des identités culturelles et religieuses multiples. Cet espace socioculturel et politique, construit comme un creuset, a favorisé et s'est alimenté des expériences d'affirmation, de confrontation et de négociation entre les différentes traditions religieuses et culturelles présentes sur ce vaste territoire. Toutefois, l'histoire de l'Église dans l'Ouest n'a pas été écrite sans difficulté ou défi. Nous espérons que ce congrès, à travers les multiples communications qui vous sont proposées, suscitera des échanges interdisciplinaires féconds sur les particularités de l'expérience et de la contribution du catholicisme dans l'Ouest et le Nord canadien.

Catherine Foisy et
Mélanie Lanouette
Responsables du comité scientifique pour la SCHEC

Joëlle Morgan
Responsable du comité d'organisation pour l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Programme

VENDREDI 12 OCTOBRE

Lieu des activités:
AM – local 2322 / 2325
Dîner et PM – local 1531

8h30 – 9h / Accueil des congressistes

9h – 9h15 / Mot de bienvenue

9h15 – 10h15 / Conférence d'ouverture
Saint-Boniface au cœur d'un catholicisme continental
Roberto Perin, Collège universitaire Glendon, Université York

10h15 – 10h30 / Pause

10h30 – 12h10 / Séance 1

Rapports à l'espace : entre constructions et représentations

Présidence: Patrick Noël, Université de Saint-Boniface

La figure du missionnaire du Nord-Ouest dans la construction de l'imaginaire colonialiste québécois durant la seconde moitié du XIXe siècle
Catherine Larochelle et Ollivier Hubert, Université de Montréal

Vicissitudes de la toponymie d'inspiration catholique dans l'Ouest canadien
Carol Jean Léonard, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta

Isidore Clut : l'espace liminal des missionnaires
Thierry Simonet, Université d'Ottawa

12h10 – 14h / Dîner

14h – 15h10 / Séance 2

Contributions des religieuses et religieux aux sociétés de l'Ouest canadien

Présidence: Nicole St-Onge, Université d'Ottawa

Un destin pas toujours fraternel : les rapports entre le diocèse de Saint-Boniface, le Collège de Saint-Boniface et les Oblats de Marie-Immaculée (fin des années 1950 au début des années 1960)
Michel Verrette, Université de Saint-Boniface

Le destin d'une sœur grise de Montréal dans la Prairie : contribution d'une « vie » anonyme au débat sur l'approche biographique en histoire
Dominique Laperle, Collège universitaire dominicain

15h10 – 15h20 / Pause

15h20 – 16h30 / Séance 3

Des catholiques entre acculturation, inculturation et interculturel

Présidence: Guy Laperrière, Université de Sherbrooke

Présence des missionnaires africains dans l'Église de Saint-Boniface
Joseph Nnadi, professeur retraité, Université de Winnipeg

Peut-on orientaliser la foi catholique ? Les débats sur les possibles acculturations volontaires de la religion catholique au Vietnam, 1940–1963
Phi-Vân Nguyen, Université de Saint-Boniface

16h30 – 18h / Verre de l'amitié

18h30 – 21h / Souper au Resto Gare Bistro (630, rue Des Meurons) – aux frais des participants

SAMEDI 13 OCTOBRE

Lieu des activités:
AM – local 2322 / 2325
Dîner – Centre des étudiants

8h30 – 9h / Accueil

9h – 10h20 / Séance 4

Catholicisme et monde métis : confrontations, appropriation culturelle et réconciliation

Présidence: Étienne Rivard, Université de Saint-Boniface

Louis Riel à Montréal, 1858-1864
Max Hamon, Université McGill

Cent ans de miracles chez les Métis aux États-Unis : des sauterelles aux guérisons de sainte Anne (1818-1918)
Émilie Pigeon, Université d'Ottawa

10h20 – 10h50 / Pause

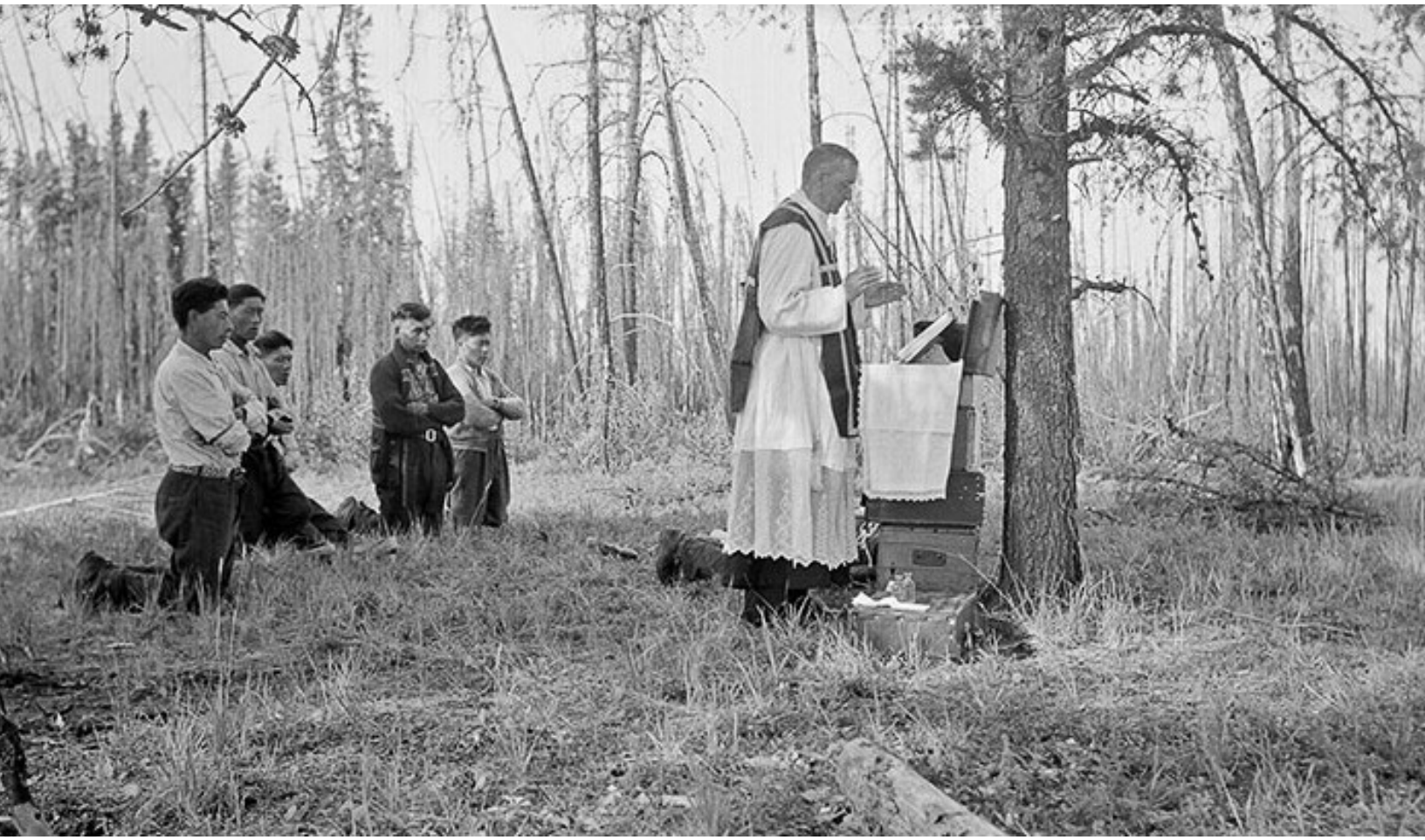
10h50 – 12h / Synthèse et conclusion du congrès
Yves Frenette, Université de Saint-Boniface

12h – 13h / Dîner

13h30 – 14h30 / Visite du Centre du patrimoine

14h30 – 16h / Vernissage de l'exposition *Étienne Gaboury: construire le patrimoine d'aujourd'hui et de demain*, Centre du patrimoine

Résumés des communications



Saint-Boniface au cœur d'un catholicisme continental

Roberto PERIN, Collège universitaire Glendon, Université York

En ce bicentenaire de l'Église de Saint-Boniface, la présente communication se focalise sur le premier siècle de cette histoire animée. Au cours de cette période, St-Boniface s'avère être un centre névralgique pour la diffusion du catholicisme dans la partie occidentale du continent nord-américain, s'étendant vers le nord jusqu'à l'océan Arctique et vers l'ouest jusqu'à l'océan Pacifique. L'archidiocèse est aussi un véritable creuset de diversité ethnique et linguistique au sein de l'Église canadienne, expression et préfiguration du pluralisme qui, sept décennies plus tard, deviendra un élément définisseur de l'identité canadienne.

Professeur titulaire au Collège Glendon, Université York, Roberto Perin *est spécialiste de l'histoire de l'Église catholique au Canada et de l'histoire des immigrants. Ses publications s'intéressent à l'identité des collectivités et leur rapport à la modernité, ainsi qu'au rôle joué par les bureaucraties, qu'elles soient civiles ou religieuses, pour tenter de façonner ou de modifier ces identités. Pionnier de l'étude des rapports entre le Canada et le Vatican, il s'est fait promoteur d'une nouvelle conceptualisation de l'histoire des immigrants. Il est l'auteur de* Rome et le Canada : la bureaucratie vaticane et la question nationale 1870-1903, *de* Ignace de Montréal artisan d'une identité nationale *et de* The Many Rooms of this House : Diversity in Toronto's Places of Worship since 1840.

La figure du missionnaire du Nord-Ouest dans la construction de l'imaginaire colonialiste québécois durant la seconde moitié du XIXe siècle

Catherine Larochelle, Université de Montréal
Ollivier Hubert, Université de Montréal

Au cours des dernières décennies, les historiographies européennes ont été profondément renouvelées par les approches qui interrogent le passé des anciennes métropoles à partir d'une réévaluation de l'impérialisme, notamment par le biais de l'analyse de l'expérience missionnaire (Elbourne 2002, Hall 2002, Wilson 2003, Porter 2004, Etherington 2005). Il est ainsi maintenant bien connu que la construction des imaginaires nationaux est indissociable des vécus coloniaux. Les études canadiennes dans ce champ ont d'abord été pensées du point de vue périphérique, c'est-à-dire comme contributions à l'histoire britannique. Plus récemment, les historiens du Canada ont pris la mesure de la responsabilité des institutions canadiennes dans les épreuves infligées aux communautés autochtones. Si ce changement de perspective permet de revisiter l'histoire des actions concrètes qui firent le colonialisme canadien, il implique également une analyse de l'impact de la relation coloniale sur les sociétés blanches du Canada central.

Dans la communication proposée, nous explorerons l'idée que le Québec peut être théorisé comme une des métropoles du colonialisme canadien. Il y a ainsi lieu de se demander comment l'expansion canadienne dans l'Ouest a été interprétée au Québec et quel rôle elle a eu dans la construction nationale canadienne-française. Nous prendrons comme point d'entrée la signification donnée à l'action missionnaire des Canadiens français auprès des nations autochtones. Plus précisément, nous analyserons la circulation d'un imaginaire colonialiste dans le Québec de la seconde moitié du XIXe siècle en nous concentrant sur l'édification du missionnaire catholique du Nord-Ouest comme figure héroïque. Nous observerons son apparition dans les productions culturelles qui circulaient au Québec : le roman populaire, le matériel pédagogique, l'iconographie, la presse généraliste et spécialisée, les représentations théâtrales, les expositions et les diverses publications de propagande. Le travail de repérage des traces de cette héroïsation cherchera à mettre en évidence le rôle central joué par le personnage du missionnaire du Nord-Ouest dans la construction d'un univers de représentations colonialistes canadien-français.

Catherine Larochelle est professeure adjointe au Département d'histoire de l'Université de Montréal et membre du comité éditorial de la revue HistoireEngagée.ca. Ses recherches s'inscrivent en histoire culturelle et transnationale du Canada aux XIXe et XXe siècles. Dans sa thèse de doctorat intitulée « L'apprentissage des Autres : la construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise, 1830-1915 », elle a exploré les discours et les idéologies impérialistes, racistes, orientalistes et genrées en circulation dans le système scolaire québécois aux XIXe et XXe siècles.

Ollivier Hubert est professeur titulaire au Département d'histoire de l'Université de Montréal, membre du Centre d'histoire des régulations sociales et du Centre interuniversitaire d'études québécoises. Il a étudié la vie paroissiale dans la vallée du Saint-Laurent avant la Confédération, l'histoire des Sulpiciens et l'histoire des collèges classiques. Actuellement, il poursuit un projet sur la violence au Canada au XVIIIe siècle et amorce une étude des romans d'aventures canadiens-français. Il est l'auteur ou le coauteur de trois ouvrages universitaires, le codirecteur de deux collectifs et a fait paraître de nombreux articles savants et chapitres de livres.

Vicissitudes de la toponymie d'inspiration catholique dans l'Ouest canadien

Carol Jean LÉONARD, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta

L'empreinte du catholicisme est présente dans la toponymie des Prairies canadiennes depuis le XVIIe siècle. Essentiellement hagionymique à l'origine, la toponymie d'inspiration catholique s'est pour ainsi dire métamorphosée à partir de la fin du XXe siècle pour connaître une expression polymorphe affichant les stigmates d'une répression sociale et religieuse à laquelle une Église, même ultramontaine, n'a manifestement pu s'opposer victorieusement. Pour inscrire leurs spécificités sur la carte, religieux et fidèles eurent dès lors recours à un arsenal de stratégies dénominatives dont nous exposerons les modes d'expression. Nous exhiberons les profondes mutations qu'aura connues cette toponymie, notamment à travers les traductions. La polymorphie manifeste de la toponymie d'inspiration catholique sur les cartes dissimule une paradoxale cohérence que révèle l'usage d'une clé d'interprétation que nous offrirons à cette occasion ; clé qui permettra de voir les ressorts de l'histoire et de la toponymie se juxtaposer pour faire apparaître de manifestes concordances.

Carol Jean Léonard est professeur agrégé en éducation au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Il est également président sortant de la Société canadienne d'onomastique/Canadian Society for the study of names, *éditeur de la revue* Onomastica Canadiana *et membre de la Division francophone du Groupe d'experts des Nations Unies sur les noms géographiques. Il enseigne la didactique des études sociales ainsi que sur le phénomène des tendances en éducation francophone en milieu minoritaire. L'objet central de son travail de chercheur porte sur le rôle de la représentation du paysage linguistique dans la formation de l'identité chez les jeunes d'âge scolaire. Il est l'auteur de nombreux articles sur la toponymie française en milieu minoritaire. Il a notamment signé le premier répertoire consacré à la toponymie française dans l'Ouest canadien; répertoire dont la rédaction a nécessité plus de vingt années de recherche et pour lequel il a reçu le prix de la recherche de la Faculté Saint-Jean en 2010. L'ouvrage a pour titre:* Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan, *Éditions GID, 648 pages.*

Isidore Clut: l'espace liminal des missionnaires

Thierry Simonet, Université d'Ottawa

Au début du XIXe siècle, presque aucun missionnaire n'avait foulé le sol de la colonie de la Rivière-Rouge, mais les invitations de la Compagnie du Nord-Ouest, entre autres, insistant sur le désir d'avoir des visites de prêtres dans leur colonie, convaincra l'évêque de Québec, Mgr Plessis, de pourvoir à cette demande. En 1818, le père Norbert Provencher et le père Joseph-Nicolas-Sévère Dumoulin arriveront avec le mandat d'évangéliser les Amérindiens et de remettre dans le bon chemin les chrétiens égarés. Beaucoup d'autres suivront, dont le frère Isidore Clut venu à la demande de Mgr Alexandre-Antonin Taché en 1857.

Isidore Clut est un dévot à son évêque et à la mission d'évangélisation dont il se réclame auprès de son ordre oblat Marie-Immaculée. Il va apprendre des langues autochtones et ne souhaitera pas quitter la mission de La Nativité au fort Chipewyan en Alberta. Obligé de s'en écarter pour aller se faire soigner en France, il en profitera pour donner des conférences. À Lyon, ses talents de conteur encourageront trois jeunes oblats à vouloir partir en mission dans l'Ouest canadien. Si les jeunes Canadiens français avaient pu, après avoir écouté les récits des anciens voyageurs quelques décennies auparavant, assouvir leur « besoin » de mobilité hérité en s'engageant auprès des agents des compagnies de traite des fourrures, les prêtres comme Isidore Clut, à l'instar de ces jeunes voyageurs, pourront suivre leurs traces sur les chemins de l'Ouest, non pour la traite des fourrures, mais pour le bien de la « civilisation ». Ces missions éloignées n'étaient-elles pas des espaces où pouvait s'exprimer un besoin de mobilité, et de liberté, inavoué par ces dévots trop souvent limités à l'espace de minuscules paroisses françaises? Verront-ils leur désir de mobilité assouvi dans le devoir de l'Église de vouloir évangéliser et dans celui de civiliser les populations qui « occupent » les prairies de l'Ouest canadien, faisant en sorte que l'aventure devienne légitime?

La correspondance d'Isidore Clut (alors qu'il est présent dans la mission de la Nativité de 1860 à 1869 environ) et les « rapports » annuels transmis et publiés dans *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée* seront le point de départ pour analyser ce phénomène. Les règles qui régissent la vie des missionnaires pourront aussi se révéler d'un grand intérêt quant à la compréhension des limites imposées, mais aussi de la liberté que celles-ci pouvaient permettre dans l'espace et le contexte des missions de l'Ouest.

Les premiers résultats relient Isidore Clut à une identité nomado-sédentaire héritée de la génération précédente de missionnaires français, ou canadien-français, et transmise à la génération suivante.

Après une carrière de recherchiste en télévision, Thierry Simonet s'est reconverti comme chercheur. Détenteur d'un baccalauréat spécialisé en histoire de l'Université d'Ottawa, il travaille actuellement sur sa thèse de maîtrise. Sa spécialisation dans les conditions de travail des Canadiens français de la fin du 18e siècle jusqu'au milieu du 19e siècle l'a amené à s'intéresser aux derniers Voyageurs du 19e siècle qui ont subi le déclin de la traite des fourrures, ainsi qu'aux Oblats qui s'établissent dans l'Ouest. Il fait ainsi le lien entre le monde liminal des Voyageurs et celui des Oblats.

Un destin pas toujours fraternel: les rapports entre le diocèse de Saint-Boniface, le Collège de Saint-Boniface et les Oblats de Marie-Immaculée (fin des années 1950 au début des années 1960

Michel VERRETTE, Université de Saint-Boniface

En 1885, le diocèse de Saint-Boniface cède l'Œuvre du Collège de Saint-Boniface aux Jésuites afin de les attirer et qu'ils prennent charge du Collège. Au début du 20e siècle, avec la mise sur pied du Juniorat des Oblats en 1905, puis l'ouverture du Petit Séminaire en 1909, la coutume s'installe d'envoyer les élèves de ces deux institutions suivre leurs cours au Collège au moins jusqu'à la fin du secondaire. Avec l'incendie de 1922 et la cession du Petit Séminaire par Mgr Béliveau aux jésuites, il y a fusion de l'Œuvre du Collège de Saint-Boniface et de l'Œuvre du Petit Séminaire. Étudiants du Collège, futurs séminaristes et junioristes oblats se retrouvent alors sur les mêmes bancs d'école.

Cependant, à compter des années 1950, le contexte, tant international, national, que local, se transforme et commence à mettre à l'épreuve la bonne entente globale qui règne jusque-là entre nos trois entités – Collège, Séminaire et Juniorat.

L'indépendance du Collège face au diocèse est remise en question par Mgr Cabana. L'arrivée à la tête du diocèse de Mgr Maurice Baudoux, en 1952, avec sa personnalité et son projet de Petit Séminaire, n'est en rien pour apaiser les tensions entre le Collège et le Diocèse.

Autre pointe du triangle où l'on observe des frictions se situe à la rencontre des jésuites et des oblats. Le différend porte sur la prérogative du Collège dans l'enseignement du cours classique.

La dernière intersection des rapports entre le Diocèse et le Collège se place dans un contexte de modernité de l'éducation dans les années 1960 et de la modernité de la société qui posent la question de l'avenir du Collège. La décision des jésuites de se départir de l'administration du Collège donne lieu à un échange épistolaire pour le moins « intéressant » entre les deux directions : diocésaine et collégiale.

C'est ce triangle conflictuel, entre le diocèse, les jésuites et les oblats, au sein de l'Église bonifacienne que nous nous proposons de reconstituer les grands jalons au cours de notre présentation.

Michel Verrette a obtenu son doctorat en histoire de l'Université Laval en 1989. Sa thèse portait sur le développement de l'alphabétisation au Québec entre 1660 et 1900. Un livre en a été tiré, publié en 2002. Divers articles sur l'alphabétisation ont été publiés, entre autres dans les volumes sur l'histoire de l'imprimé au Canada, sous la direction d'Yvan Lamonde et Patricia Lockhart Fleming.

Il s'intéresse à l'histoire culturelle des périodes moderne et contemporaine, plus particulièrement l'histoire de l'éducation. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire du Collège de Saint-Boniface; devenu, en 2011, l'Université de Saint-Boniface (USB). Quelques articles traitant d'altérité, des étudiants et d'activités parascolaires ont été publiés. Un livre synthèse sur les 200 ans d'éducation en français au Manitoba est en préparation. Après avoir enseigné une dizaine d'années dans divers cégeps et universités au Québec, il a enseigné à l'USB de 1989 à 2017. Il est à la retraite depuis septembre 2017.

Le destin d'une sœur grise de Montréal dans la Prairie: contribution d'une « vie » anonyme au débat sur l'approche biographique en histoire

Dominique Laperle, Collège universitaire dominicain

Le renouveau des études biographiques n'est pas sans lien avec l'appétit du public à l'égard des destins particuliers, des figures emblématiques, voire héroïques, qui à force d'acharnement, de résilience ou plus simplement de fidélité à un rêve ou à des croyances, se sont dépassées. Les biographies romancées ou érudites se multiplient et connaissent un indéniable succès d'estime ou de ventes. Au-delà des clichés et des réflexions sur la marchandisation abusive des vies célèbres, l'approche biographique permet notamment d'examiner les effets des expériences individuelles sur le devenir d'une collectivité. Ainsi, par un incessant jeu d'aller-retour entre la micro-histoire et la prosopographie, il est possible d'exemplifier des cas particuliers et d'attribuer à des groupes professionnels ou des classes sociales les mérites ou les travers de chacun des individus étudiés. Une question se pose toutefois : est-ce que n'importe quel cas peut incarner parfaitement le devenir collectif de son groupe d'appartenance ou bien l'historien introduit-il un biais qui lui permet de dire ou d'écrire ce qu'il veut bien ? Cette question n'est pas sans importance si l'on juge les parutions récentes d'historiens francophones comme François Dosse, Ivan Jablonka, Patrick Boucheron ou Dominique Kalifa qui ont renouvelé le domaine des études biographiques en se jouant des conventions habituelles de rédaction ou en poussant la réflexion théorique. À travers ces nouvelles formes d'écritures qui ne versent pas pour autant dans l'hagiographie, les *vita* d'individus contribuent à une relecture de l'histoire sociale.

Nous proposons une réflexion à travers une étude de cas, celle de sœur Reine Saint-Jacques (1880-1973), une sœur grise originaire de Sainte-Scholastique au Québec qui a passé la plus grande partie de sa vie active dans des hôpitaux du Manitoba et de la Saskatchewan. Les obédiences et les promotions de cette sœur ne se distinguent pas de celles de la très vaste majorité des autres filles de Marguerite d'Youville qui ont contribué par leur travail à l'expansion et au succès de la congrégation, ce qui en fait un sujet intéressant de communication.

Nous désirons faire dialoguer l'histoire de cette femme qui s'est consacrée à l'établissement des structures sanitaires dans l'Ouest canadien avec celle plus officielle des sœurs grises dans la région. Quels effets de connaissance peut-on attendre d'une étude de cas individuelle ? Qu'est-ce que les traces ou les silences dans les archives nous révèlent sur cette sœur en marge des grandes décisions de sa congrégation et les enjeux du développement des provinces et des institutions de l'ouest ? C'est à ces questions que cette communication cherchera à répondre.

Dominique Laperle est historien (PhD, UQAM 2013). Il enseigne depuis plus de 20 ans au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie à Montréal. Il est chercheur associé à la chaire J.-M. R. Tillard sur la vie religieuse du Collège dominicain d'Ottawa et professeur invité à l'Institut de pastorale de ce même collège. Il est aussi chargé de cours au Département de didactique de l'Université de Montréal. Spécialiste de l'histoire des communautés religieuses féminines, il a récemment publié Entre concile et Révolution tranquille, les religieuses au Québec, une fidélité créative *(Médiaspaul 2015). Ses travaux actuels portent sur la réception du concile Vatican II dans les congrégations apostoliques québécoises.*

Présence des missionnaires africains dans l'Église de Saint-Boniface

Joseph NNADI, Université de Winnipeg

Peu de Canadiens laïcs sont au courant qu'il existe des « églises-missions » dans ce pays. Certains savent que l'Église de Québec fut une mission de celle de France et que, par la suite, l'Église de l'Ouest canadienne fut fondée par l'Église de Québec comme sa mission. Mais peu de gens savent qu'il existe dans ce pays une délégation de prêtres africains, missionnaires dans des églises du Canada, comme les Pères Blancs l'avaient été en Afrique. Nous sommes plutôt habitués à considérer l'activité missionnaire comme étant à la fois évangélisatrice et civilisatrice!

À l'occasion des célébrations du bicentenaire de l'Église de Saint-Boniface, cette communication vise à expliciter, dans une perspective historique, quelques-unes des causes et des effets de la présence des religieux et religieuses d'Afrique dans le presbytère de cet Archidiocèse, à savoir :

- La pénurie de vocations sacerdotales, qui a frappé surtout l'Europe, les États-Unis et le Canada dans le dernier demi-siècle;
- L'abondance de vocations sacerdotales en Afrique, en Asie et en Océanie dans la même période;
- Les appels à l'aide lancés par plusieurs papes, surtout ceux de Jean-Paul II, lesquels ont déclenché l'envoi de missionnaires de l'Afrique au Canada.

Il est vrai que, par analogie à la parabole des ouvriers envoyés dans la vigne du Seigneur (Mathieu, 20 : 1-16), ces missionnaires compteraient parmi les ouvriers de la dernière minute de la onzième heure; c'est-à-dire, ceux qui, à la fin de la journée parabolique, y auraient labouré le moins longtemps de tous. N'empêche qu'ils ont contribué, même de façon minime, aux succès et accomplissements de cette Vigne du Seigneur, dans ses 200 ans d'existence, soit de 1818 à 2018.

Cette communication traitera donc de la présence des missionnaires africains dans cet Archidiocèse, tout en montrant notamment comment celle-ci fut une réponse à un appel au secours quasi-mondial, de même qu'un acte de soumission à l'autorité papale, une affirmation de la nature même de la vocation sacerdotale. De la part des Églises-donneuses de missionnaires, c'est un geste de remerciement pour les grâces qu'elles ont reçues. Des deux côtés, c'est le moment de célébrer!

Joseph Nnadi est professeur retraité d'études françaises. Il a enseigné la langue et les littératures françaises et francophones dans plusieurs universités, exerçant aussi des fonctions administratives : Doyen adjoint de la Faculté des Lettres (Université Calabar, 1978-1982), Directeur de Département, puis Doyen de Faculté (Institut Pédagogique d'Eha-Amufu, 1982-1988), Professeur invité à l'Université de l'Alberta (1988 -1990). Il termine sa carrière comme professeur titulaire à l'Université de Winnipeg (1990-2012).

Parmi ses publications, on peut citer : Visions de l'Afrique dans l'œuvre de Baudelaire *(1980)*, Les Négresses de Baudelaire *(1994)*, Les pionniers noirs de Saint-Boniface, Manitoba *(2008)*, « Mémoire d'Afrique, mémoire biblique : la congruence des mythes du nègre dans Texaco de Patrick Chamoiseau » *(2000)*.

Peut-on orientaliser la foi catholique? Les débats sur les possibles acculturations volontaires de la religion catholique au Vietnam, 1940-1963

Phi-Vân Nguyen, Université de Saint-Boniface

Depuis le milieu du 18e siècle, l'issue de la querelle des rites chinois avait tranché pour l'introduction d'une religion catholique fidèle aux rites occidentaux, abandonnant ainsi les projets d'acculturation d'une foi chrétienne qui pourrait accommoder le culte des ancêtres confucéen. Cependant, lorsque le nationalisme et l'expansion du communisme bouleversèrent l'Asie à partir des années 1940, plusieurs théologiens, missionnaires et laïques se posèrent la question de savoir si la foi catholique ne devait pas se réinventer. La foi catholique devrait-elle s'exprimer selon des images et des codes locaux? L'Église devrait-elle prendre position et s'impliquer dans une lutte pour l'indépendance ou contre une menace athéiste? Qui de l'Église ou des laïques pourrait le mieux mener à bien ces débats et ces initiatives? Cette présentation met en évidence comment les catholiques au Vietnam ont répondu aux appels de mobilisation contre le pouvoir colonial français, puis contre l'expansion du communisme. Sur la base des écrits de missionnaires occidentaux, du clergé et des laïques vietnamiens, elle montre comment certains théologiens imaginèrent créer des ponts avec les Bouddhistes ainsi que les Cao Dai, une religion syncrétique créée dans l'entre-deux-guerres.

Phi-Vân Nguyen est professeure adjointe en histoire à l'Université de Saint-Boniface depuis septembre 2017. Elle se spécialise dans l'histoire de la guerre, de la migration et des religions dans le Vietnam contemporain. Ses recherches ont paru dans plusieurs journaux, notamment Sojourn: Journal of Social Issues in Southeast Asia, *la* Revue historique des armées, French Colonial History *et* The Journal of Asian Studies. *Elle prépare actuellement un livre, dont le titre temporaire est* Voting with their Feet: How the 1954 Vietnamese Migrants Became Cold War Refugees, 1954–1995.

Entre colonialisme et différenciation: l'éducation de Louis Riel à Montréal, 1858-1864

Max Hamon, Université McGill

Le rôle de l'Église catholique dans la colonisation du Nord-Ouest est une histoire très complexe et souvent contradictoire. D'une part, l'Église catholique a joué un rôle de premier plan dans l'instauration du système colonial imposé avec force sur les Autochtones. D'autre part, les missionnaires ont pris soin des peuples autochtones, les ont éduqués et ils ont défendu leurs droits et leurs terres contre les violences et les visées colonisatrices des colons. Pour mieux comprendre cette ambivalence, l'anthropologue Nicholas Thomas propose de conceptualiser le colonialisme et de l'étudier en tant que « processus culturel ». Cette approche nous permet d'aller au-delà d'une interprétation binaire colonisateurs / colonisés, car elle favorise l'étude des interactions entre plusieurs agents. Suivant l'argument de Thomas, il est possible de jeter un regard nouveau sur la participation de l'Église catholique dans la production d'une culture coloniale.

Pour illustrer cette ambivalence et mieux comprendre la complexité de ce « processus culturel » qu'est le colonialisme, nous nous attardons à l'éducation que Louis Riel a reçue lors de son passage dans un collège classique de Montréal. Nous montrerons que malgré la position marginalisée de Riel au sein de cette puissante institution culturelle, son intégration dans la vie du collège et son initiation à la « civilisation » n'ont pas mené à son assimilation. Au contraire, son expérience lui a fait prendre conscience de ses différences et de son identité de Métis. Le cas de Louis Riel nuance cette idée d'assimilation totale et démontre plutôt la complexité du processus de colonisation. Le passage de Louis Riel dans un collège classique et l'éducation qu'il y reçoit lui permettent de s'exprimer clairement sur sa nationalité et de devenir un porte-parole pour son peuple.

Max Hamon a terminé sa thèse de doctorat (histoire) à l'Université de McGill sous la direction d'Elsbeth Heaman et d'Elizabeth Elbourne en octobre 2017. Sa thèse intitulée « The Many Worlds of Louis Riel : a Transnational history 1840-74 » offre une nouvelle interprétation de la vie de Louis Riel afin de remettre en question le récit de l'histoire du Canada. Il s'intéresse aux questions relatives à l'État, à la résistance, à la colonisation et aux Autochtones en Amérique française.

Cent ans de miracles chez les Métis aux États-Unis: des sauterelles aux guérisons de sainte Anne (1818-1918)

Émilie Pigeon, Université d'Ottawa

Cette communication pose un regard sur les diverses manifestations d'intervention divine qui influencèrent le quotidien religieux des Métis aux États-Unis, dans l'actuel Dakota du Nord, durant le premier siècle suivant l'implantation permanente de l'Église catholique à Saint-Boniface. Le clergé canadien et les Métis à leur charge laissèrent dans les archives de nombreux témoignages d'événements qui ne peuvent être expliqués, selon les croyants, que par l'action directe de Dieu. Le catholicisme vécu par les Métis s'inscrivit d'abord dans le cadre du calendrier de chasse de la nouvelle Nation. Les pratiques religieuses encadrant la chasse au bison, la sauvegarde des champs de Pembina d'une nuée de sauterelles en provenance de Saint-Boniface, ainsi que les guérisons attribuées aux intercessions de la « bonne sainte Anne », grand-mère de Jésus, font preuve d'une relation soutenue entre les Métis et le divin. En jumelant les archives du clergé aux témoignages de Métis, nous pouvons constater comment et pourquoi la foi des Métis se distingue de la religion du Canada français. Les historiens et les curieux se demandent parfois comment expliquer l'affiliation au catholicisme de plusieurs Métis malgré les événements de 1885. Les miracles et les expériences du divin après 1885 offrent des éléments de réponse à cette question. La mémoire des interventions surnaturelles du passé rassemble encore les croyants qui se sont réunis pour leur 133e neuvaine en l'honneur de sainte Anne en juillet 2018 dans la petite ville de Belcourt, au Dakota du Nord.

Émilie Pigeon est détentrice d'un doctorat en histoire de l'Université York (2017). Ses recherches portent sur le rôle du catholicisme dans l'organisation sociale et politique de la Nation métisse. Émilie Pigeon est professeure à temps partiel et coordonnatrice de recherche au laboratoire de recherche sur les familles et les collectivités métisses à l'Institut d'études canadiennes et autochtones de l'Université d'Ottawa.

Séance synthèse

Par Yves Frenette, professeur, Université de Saint-Boniface

Yves Frenette est professeur et titulaire de la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones à l'Université de Saint-Boniface (Manitoba). Ex-directeur du Centre de recherche en civilisation canadienne-française et de l'Institut d'études canadiennes, à l'Université d'Ottawa, Frenette est également professeur auxiliaire au Département d'histoire de cette université. Spécialiste des francophonies nord-américaines, il a fait paraître trois livres et plus de 125 chapitres et articles scientifiques. En outre, il a dirigé ou codirigé une quinzaine d'ouvrages collectifs. Frenette a réalisé le site web Francophonies canadiennes: identités culturelles *(http://sites.ustboniface.ca/francoidentitaire). Il dirige présentement le projet de développement de partenariat* Nouveaux regards sur l'occupation du continent nord-américain par la population canadienne-française, 1760-1914 *(http://deploiements-francophones.ustboniface.ca/).*

LÉGENDES DES IMAGES

Page couverture: en haut: Photographie d'un dessin de l'Île-à-la-Crosse en 1860, SHSB 14880; en bas: Extrait du Dictionnaire français-sauteux de Georges-Antoine Belcourt, c. 1851-1860, SHSB, Fonds 0324, n° 324/379.

Page de présentation du comité scientifique et d'organisation: Mgr Ovide Charlebois assis dans un avion flotteur à Cross Lake en route pour Le Pas, été 1931, SHSB, Fonds 0484, n° N1840.

Page du mot de bienvenue: Photographie du bureau d'admission à l'hôpital des Sœurs Grises à Régina, 1944, SHSB, Fonds 0452, SHSB 17456.

Page titre des résumés: Le R.P. Joseph Bourbonnais célèbre la messe en plein air sur les bords de la rivière La-Loche, 8 juillet 1942, SHSB, Fonds 0484, n° N3194.

Page de présentation de la séance synthèse: Mgr Martin Lajeunesse marchant sur le bord du grand lac de l'Île-à-la-Crosse durant une visite pastorale à Chagona, 21 juillet 1942, SHSB, Fonds 0484, n° N2743.

Cette page: J.B. Ducharme, O.M.I., confessant une malade, Portage-La-Loche, c. 2-6 août 1939, SHSB, Fonds 0484, n° N2324.